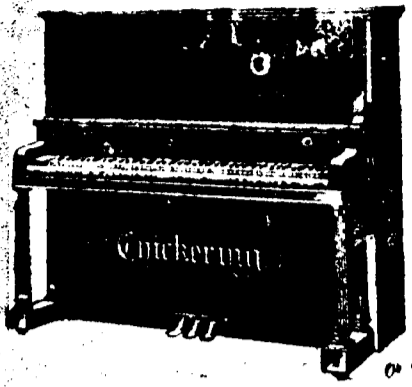


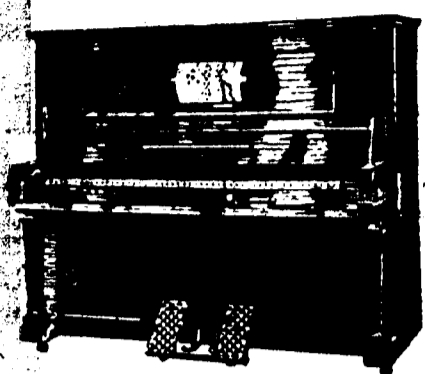
PHILIP WERLEIN, Limited Nos. 605-607-609 RUE DU CANAL



4 pieds 2 pouces droit, \$500 comptant.
Conditions—\$12 par mois, 6 pour cent arajou.
4 pieds 6 pouces droit, \$550 comptant.
Conditions—\$12.50 par mois, 6 pour cent arajou.



5 pieds Grand, \$675 comptant.
5 pieds 7 pouces Grand, \$725 comptant.
6 pieds 5 pouces Grand, \$800 comptant.
Conditions—\$25 par mois, 6 pour cent arajou.



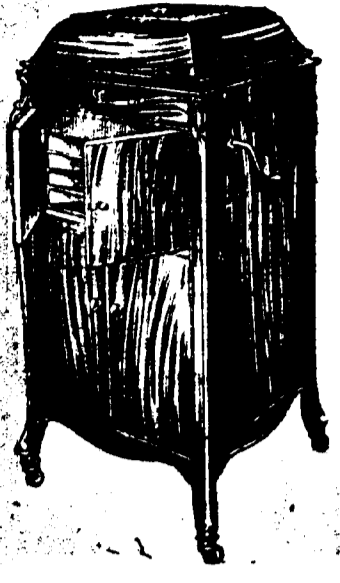
STEINWAY PIANOLA PIANOS, \$1,250.
Conditions—\$30 par mois, 6 pour cent arajou.



Victrola X, 10 Records. Prix \$82.50.
Conditions—Un quart comptant, le solde en six paiements mensuels égaux.



Victrola XI, 12 Records. Prix \$109.
Conditions—Un quart comptant, le solde en six paiements mensuels égaux.



Victrola XVI, 12 Records. Prix \$209.
Conditions—Un quart comptant, le solde en six paiements mensuels égaux.

LES THEATRES AMERICAINS

LE TULANE.

"North of 53," le magnifique spectacle cinématographique sera donné une autre semaine au Théâtre Tulane. Parmi les vues les plus remarquables, il y a le chemin de fer White Pass et Yukon, qui a coûté plus de deux cent mille dollars à construire, et qui a un parcours de 112 milles.

Les montagnes et les champs de glace, surtout le gigantesque "Childs Glacier" offrent un spectacle tout à fait grandiose. Le chemin de fer monte graduellement, le long de cette montagne immense, au-dessus de ravins profonds sur lesquels sont suspendus des ponts d'apparence frêle.

Pendant que les films se succèdent, un conférencier donne des explications très intéressantes.

"The Merry Countess" comédie musicale sera représentée Dimanche soir, 28 Septembre. Cette pièce a eu un très grand succès à Londres pendant six mois, ainsi qu'à New York.

LE CRESCENT.

"That Printer of Udell's", un drame très réussi, remplacera "Ovo Vadis" au théâtre Crescent. C'est une adaptation, pour la scène, du livre de ce nom de Harold Bell Wright, auteur en vogue. Sur tous les théâtres des Etats-Unis, où ce drame a été présenté, il a obtenu un très grand succès. Les situations pathétiques abondent, et l'on apprend la valeur et l'importance de la vraie amitié en suivant les différentes phases émouvantes du dévouement de Richard Falkner, qui réussit à sauver de l'infamie, la femme qu'il aime.

L'ORPHEUM.

Thomas et Wise, débutera dans le vaudeville, à la Nouvelle-Orléans, Lundi à la matinée. Après avoir joué plusieurs saisons d'acteur dramatique, il paraîtra dans un comédie intitulée "Like Father, Like Son" (Tel Père, Tel Fils), et sera entouré d'une troupe de comédiens excellents. Cette pièce sera suivie par un drame en un acte, "The Yellow Peppil", "Le Péri Jaune", dans lequel Mlle Nina Morris, artiste

dramatique d'un grand talent tiendra le premier rôle.

L'on verra, au programme, le professeur Ota Gygi, violoniste Espagnol; le général Pesuno, de l'Armée Italienne, un expert du tir au pistolet et à la carabine; Mlle Lucile Beresford, jeune comédienne Anglaise; et Quinn et Mitchell, vaudevillistes.

L'orchestre de l'Orpheum est sous la direction du professeur Emile Tosso.

POUR UNE TACHE

Le signal était donné, l'express s'ébranlait quand Paul Marnier s'élança sur le quai, sauta sur le marchepied, tourna la première poignée de portière qui se trouva sous sa main et s'enfonça dans un compartiment.

— Complet! crièrent des voix désespérées.

Mais le chef de train refermait vivement la portière sur le jeune homme et, immobile de stupeur, il se demanda s'il ne valait pas mieux, au risque de se casser les reins, ressortir sur le quai que de rester là. Tel qu'un caniche qui plonge dans une mare à grenouilles, il venait de tomber en pleine nichée de bébés.

Un gros bedon de papa en pantoufles, gilet déboutonné, débouchait une bouteille; une grosse petite maman était sur un journal des morceaux de poulet et des ronds de saucisson; une jeune fille remplissait un biberon, tandis qu'une nourrice jetait un mouchoir sur le corsage et voyait à demi la face de son nourrisson. Ces quatre grandes personnes tenaient les quatre coins du compartiment. Au milieu c'était un grouillement d'enfants, filles et garçons, depuis le potache à casquette galonnée d'or jusqu'à la toute petite qui marchait à quatre pattes.

En gants clairs, en bottines d'un jaune rutilant, des manchettes et le plastron luisants d'empois, sanglé dans sa jaquette et son pantalon de piqué blanc immaculé, comme verni tout entier au ripolin, Paul Marnier, pétrifié, n'osait avancer de peur d'écraser la marmaille et se demandait s'il n'allait pas tirer la scamette d'alarme. Sa mine lembignait si bien du regret de son intrusion que ces bonnes gens



Mlle Nina Morris A l'Orpheum.

faisant contre fortune bon cœur, s'occupèrent de lui ménager une petite place. Le papa prit un bébé sur chaque genou, il en colla un troisième dans le dos de la maman, on en tassa deux autres sur le flanc de la nourrice, trois près du collégien, et la jeune fille, déjà très mince, se faisant encore plus mince, Paul arriva, tant mal que bien, à se caser entre elle, un sac de nuit, une caisse à chapeau et la cage aux serins.

Tant de complaisance n'amadoua pas le jeune homme. Dès qu'il eut rendu grignon par le but de son voyage, sa mauvaise humeur s'accrut à l'idée de passer — sans cigarette possible — une heure demi-heure dans cette pouponnière remuante et bruyante.

Ne daignant même pas jeter un regard du côté de sa voisine, il s'enfonça dans le capiton, et, bras croisés, paupières closes, il s'efforça de se monter un peu l'imagination sur la présentation, l'énigme de ce jour même, à la villa de sa tante, Mme Tiennot. Un brun aux yeux bleus, cette demoiselle à marier, et justement Paul adorait les blondes aux yeux noirs! Puis jeune, pas jolie, mais riche, ah! riche! si riche! Et, stimulé par les admonestations de morale pratique de la tante, Paul s'était décidé, aussi pimpant et bienheureux que possible, à se rendre à l'entrevue. "Pardonnez-moi, demandait-il. Et comme cette question ne lui faisait pas trop peur et qu'il évitait le dernier regard rassurant à sa glace, il fut tiré de sa sauteur agréable par quelque chose de pas bien lourd, mais de très maladroit, qui lui grimpa sur les deux pieds.

Il ouvrit les yeux et vit une toute petite que le papa enleva presque aussitôt, se confondant en excuses. Paul reçut ces excuses froidement, extrêmement contrarié de voir des bottines jaunes salies. Il se songea plus à dormir ni à rêver, mais à se bien garder de ces moutards encombrants. Par malheur, le moutard commença à distribuer la pitance, les ayant un à un et, un à un les passant à demi étouffés au papa qui leur rendait

le souffle par de larges rasades d'abondance. Le poulet disparut, les bouteilles se vidèrent, et plus pesants, plus maladroits, les marmots regagnèrent leurs places, hoquetant et titubant, brandissant qui Paile, qui la cuisse, qui le pilon de la volaille.

Au passage, près de Paul précieusement, la toute petite, poussée par le potache, trébucha, vacilla et, sur le point de tomber, ouvrit ses petites mains gignantes de graisse pour se raccrocher à la poche du jeune homme. Paul en frémit pour sa jaquette, et d'instinct, brusquement, il étendit le bras afin de soutenir l'enfant et l'empêcher de toucher son vêtement. Mais son geste fut si vif et si attendu que malheur bien plus grand! — il heurta du coude et renversa violemment la timbale pleine qu'à ce moment le papa tendait à la nourrice. Un peu du liquide délaboussa son col, sa cravate et son plastron, mais le plus gros tomba sur son pantalon blanc, lui plaquant sur les genoux deux grosses taches rouges qui s'élargirent vite et devinrent affreusement violettes.

Paul lâcha un juron. La nourrice en eut un sursaut, le poupon en fêta de travers pendant que le papa et la maman gloussaient de façon si désolée que toute la marmaille se mit à brailler d'effroi.

Seule, la grande sœur eut un: "Pardou, monsieur, pardon pour la petite maladroite!" — si sincère, si profondément senti, exclamé de voix si douce, que Paul fut honteux de sa colère. Ne pendant pas la tête ainsi que les autres, dans sa hâte ingénue à réparer le malheur, cette petite personne avisée prit son mouchoir blanc, le mouilla dans la bouteille d'eau, le trempa dans le cornet de sel, et, la mento en l'air, le visage levé vers Paul, les yeux pleins de prière, elle demanda gentiment: "Monsieur, permettez que j'essaye de réparer le malheur!"

Et, sans fausse pruderie, sans même attendre que le jeune homme permit, le plus spontané, le plus naturellement, le plus rapidement du monde, avec son doigt passé sous le mouchoir elle se mit à frotter les

taches de vin. Et lui, parce qu'elle avait un visage rose et délicieux de fraîcheur, parce qu'il avait vu, sous de fins frisons d'or, deux grands yeux de velours sombre — (blonde aux yeux noirs, son rêve) — se laissait faire, calmé d'abord, puis amusé, puis légèrement troublé de la caressante chatouille de ces petits doigts innocents. Bientôt il n'eut plus qu'une peur, ce fut que le papa n'eût mis trop d'eau dans le vin et que les taches ne disparaissent trop vite. Mais le contenu de la timbale destiné à la tonton, était de vin pur — à cause de son lait! — et les taches palissaient à peine, et la petite blonde aux yeux noirs froissait, froissait toujours!

La maman sur le point d'intervenir et de prendre le mouchoir à son tour, Paul, qui, jusque-là s'était laissé faire volontiers, protesta poliment, préférant garder encore tiède la chatouille légère des petits doigts. Puis, aimable, il affirma que ce n'était rien, rien du tout. Et lorsque le papa parla de fouetter la petite pour la punir de s'accrocher à d'autres poches qu'à celle de sa famille, le jeune homme remarqua que cette petite ressemblait beaucoup à sa grande sœur et, dans un bon mouvement, il l'embrassa et lui donna le pardon dans un baiser.

Ce fut le signal d'une détente générale. La causerie s'enleva et, comme la grande sœur y plaçait à propos son petit mol pas bête, Paul s'y intéressa au point d'en oublier ses soucis de toilette.

Cette demi-heure de bavardage intime et familial fut coupée par un sifflement prolongé qui tira tout le monde d'une insouciance heureuse. On arrivait à la station de la tante Tiennot. D'un regard très résigné, Paul constata l'étendue du désastre. Avec ses bottines rayées de cirage, sa jaquette chiffonnée, ses manchettes et son col cassés, sa cravate et son plastron maculés, son pantalon de vendangeur, pouvait-il se rendre, sans inconvenance, à une présentation? Il imagina instantanément l'écroulée couronnée de la tante, la mine méprisante et choquée de la grande brune aux yeux bleus. Et

comme la petite blonde, elle, semblait l'interroger avec ses grands yeux noirs qui chatouillaient le cœur à la façon gentille dont ses petits doigts venaient de chatouiller les genoux, Paul répondit tout de suite à la question muette, du ton le plus décidé:

— Je ne descends pas, oh! non!

Je vais très loin, bien plus loin! Et quand le train s'arrêta à la station de la tante, pour n'être pas vu du quai, il se rapprocha de la jeune fille, se cacha derrière elle, le visage froilé par les frisures endorantes de ses fins cheveux d'or.

La petite blonde éclata de rire:

— Oh! par curiosité, monsieur, regardez ces deux dames, cette grosse vieille qui trotte en poule effarouchée autour de cette grande perche brune et disgracieuse qui demeure immobile et roide de dépit! Elles attendent sans doute quelqu'un qui ne vient pas. Furieuses, les voyez-elles qui s'en prennent au pauvre chef de gare!

Et Paul, se penchant sans toutefois sortir de sa jupe cachette, ne se risqua à regarder sur le quai, au travers des fines frisures blondes, qu'une fois le train remis en marche. Il n'eut pas le temps d'examiner sa tante, mais il vit au passage la silhouette en effet disgracieuse, magre et roide, de la demoiselle riche. Cela lui suffit. Il se rengouça dans le capiton du compartiment avec un soupir d'aise et de délivrance; puis, sans vouloir songer à l'avenir, écartant cette pensée fâcheuse que ça lui ferait tout de même beaucoup de petits beaux-frères et de petites belles-sœurs il attrapa la toute petite qui justement lui repassait sur les pieds. Il l'enleva et parce qu'elle ressemblait beaucoup à sa grande sœur, il l'embrassa de nouveau au vol, sur les coins jaunes, en une de ces bonnes grosses joies folles, irréflechies, que nous ne goûtons vraiment que dans les bêtises du cœur.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.



Scène de "That Printer of Udell's" au Crescent.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire: Bernadette BISSIERE ROUFFE, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans.

Les funérailles du Maire Gaynor

New York, 20 septembre. — Le corps de William Gaynor, ancien maire de New York, a été transporté de sa résidence de Brooklyn dans l'après-midi au "City Hall", où il sera déposé dans une chapelle ardente jusqu'à lundi.

Un service funèbre privé a eu lieu ce matin à la demeure du défunt maire, en présence des parents et amis intimes de la famille.

ENFANTS MORDUS PAR DES CHIENS.

Allen Orr, âgé de 3 ans, demeurant 8313 rue Nelson, et Miles Gilmore, 6 ans, 1003 rue Bourbon, ont été mordus hier par des chiens, et sont maintenant à l'hôpital de la Charité, où ils suivent le traitement Pasteur.



BEVERLY B. DOBBS,

l'auteur des films "North of 53" au Tulane.



MABEL BAKER ET JACK ANDERSON dans "The Merry Countess".